

POUR OSTENDE

OSTENDE,

UN ARBRE D'EAU ET DES ÉTOILES SUR LA TERRE

Ostende

Partout je voudrais t'habiter

Dans tes tours tes immeubles sur la mer et ceux d'où on la devine

Dans tes antres sous tes toits et tes demi sous-sol

Et dans tes hôtels d'autrefois.

Alors que d'ici en toi déjà j'habite

Avec sous mes yeux un petit carré de rose en fin de journée m'est offert

Ma chère ville mon cher chez moi pour qui

Tant a été longue la route pour me retrouver dedans

Pour à nouveau errer en toi

Tu sais combien tes accents me sont chers combien j'aime traîner à t'écouter

Bien que ma claire clairvoyance quelquefois en mesure l'effroi

Car tu es aussi ma ville chérie ma divine

Un monstre à l'égale d'une grande de la mythologie.

Ostende lorsque j'entend certaines voix

Du parler de chez toi

Me remonte le souvenir de ta couardise

De cette petitesse qui a permis l'intolérable

Sache que je connais aussi ta bassesse ton manque de savoir vivre

Ton indifférence à aimer l'autre le lointain le pas du coin
Bien sûr que je t'exècre aussi pour ça et que je te vomis
Crois-tu qu'on puisse t'aimer en sachant
Crois-tu que je sois seule à t'exécrer vraiment en sachant
Je ne sais rien de pire que d'aimer en exécrant
Mais allez on s'en fout ce soir ce matin cet après-midi ce juin
Cet août cet automne et l'hiver qui vient
Ne pas m'endormir m'en foutre savoir et quand même aimer me réveiller et être en
toi
Te respirer au matin par les fenêtres par l'avenue en descendant chercher le journal
Tu es si belle avec tes grues qui te construisent et tes villas qui résistent
Ce soir encore sur mon aère de balcon
Je me dis « pauvre Beverly Hills »
Je suis si bien ici à la brise et au soleil en cette fin de journée
Les sons depuis mon promontoire parlent en maintes langues
Que je comprends et mon cœur s'en exalte d'autant
D'entendre l'harmonieux méli-mélo si près de ta mer
De tous ceux venant de la Grande Terre
Le monde entier et ses humains divers.
Demain je t'écrirai encore.
Ma belle Ostende je t'ai encore regardé et j'ai vu tes excavieuses qui vont bon train
Tu te renouvelles avec un excès qui frôle l'absurde mais peut-être
Te destines-tu à accueillir le monde en quelque sorte
Tu pourrais bien être « terre d'asile » pour des jours sombres à venir ?

T'as peut-être raison de ressortir continuellement tes atouts
Ton charme tes coutumes locales
Ton bazar des mers de Chine
Tiens ça me rappelle que Grand-Père ce pêcheur d'Ostende y était allé en Chine
Début du siècle dernier
Ça a dû bien changer là-bas aussi
Allez on va dire que tu suis ton chemin
Et qu'avec un peu de chance on entendra encore de beaux chants
Dans tes lieux de culture ou peut-être aussi dans tes bas-fonds
Après tout t'as des vedettes de partout chez toi.

Le temps passe et ailleurs loin de toi...
Et puis je suis rentrée je suis là et pourtant je n'y suis pas vraiment.
Mon cœur mes pleurs encore à Paris je devore les news internationales
Je veux savoir comment va cette autre patrie de moi
Comment je vais pouvoir me restée fidèle
Et toi ?
Qu'est-ce que je vais faire de toi de toit en toit
Là-bas c'est où j'ai appris les manières, le savoir-vivre la culture
C'était aussi les enfants qui vont à l'école le sens
De tout ce qu'il y a à défendre
Des mots des beaux mots des merveilles du langage, du parlé
Du monde du monde entier avec toutes ses particularités dans les rues
Dans les différents quartiers et au-delà des périphériques nord-sud-est-ouest

J'ai envie de dire de crier « OSTENDE PUTAIN SI J'AIME LE MONDE ENTIER
LE MONDE ENTIER PEUT T'AIMER ! »

Ce soir c'est encore différent j'aime cette musique d'Islam qui se répand sur tes ondes

Dans mon atelier en toi situé je me réjouis

Alors qu'à la télé on parle d'ailleurs

De l'exode vers le pays rêvé du mont des oliviers

Dans l'histoire de l'art

Je me retrouve et te dis encore merci d'être là

Puisque je crois bien qu'en toi j'accepte l'augure de disparaître

La vie ne saurait continuer et je pense en ce moment présent

que j'aimerais te laisser mon dernier soupir

Mais méfie-toi je pourrais bien te lâcher te dire une fois encore

« Ciao je m'en vais mourir ailleurs », je m'en vais là où mon cœur sera mieux accueilli.

Tais-toi mon Ostende ne me l'a ramène pas

Tu n'en as rien eu à foutre de moi et moi quoi

Qu'est-ce que tu es finalement qu'une chimère entre toutes les chimères

Et que sauf que je suis née chez toi que j'y suis peut-être un peu plus ici

Chez moi

Va savoir c'est pas toi qui me le signifiera.

D'avoir arpenter des terres d'avoir uni ma destinée à la grande d'à côté

Je ne sais plus si tu me prends ou si c'est moi qui te reprends

Je sais ce que tu m'éveilles de merveilles

Je sais combien j'aime entendre ta radio Klara

Je sais combien je dois au libraire Corman

Je sais combien j'aime et j'aime encore être en toi

Alors ce soir tais-toi quelque chose.

Bon ce sont tes cieux qui m'ont répondu

Cette façon qu'ils ont de me faire sentir que je suis toi

Que forcément je suis venue d'ailleurs que forcément ce ne pouvait être

Que l'écume, que le vent

Que je n'étais revenue en toi que par ta mer si vaste néant.

Et ce soir où je ne peux ni peindre ni veux rien savoir de peindre

Ce soir où je me demande même si je t'existe, si je te suis quelque chose ?

De te laisser comme ça m'ignorer

Et que donc je te prie de m'imposer

Tu auras à voir et savoir que ma vie je te l'ai dédiée, et que je ne vais pas t'injurier

Que je vais encore et encore travailler à te signifier.

Et que O, je sais combien nombreux t'ont magnifier,

Combien multiples ont été tes amants tes amoureux tes fidèles tes passionnés tes touristes tes...

Ou peut-être devrais-je te rappeler Ernest Pignon dans cet hiver terrible de fin de guerre 44-45

Non toi tu le sais mais le savent-ils les gens de chez toi ?

Peu importe

L'histoire de l'art a toujours poursuivit son propre chemin.

Je te dis à demain.

J'ai entendu aujourd'hui dans ta rue Proximus

La divine et chère Amy et je me suis demandé comment

Et pourquoi comment tu as osé récupérer

Sacrilège mon Winehouse

Fachée je m'en suis retournée dans mon chez toi me l'écoutée

Avec un nouveau câble pour être au must des médias.

Et puis

De l'une à l'autre les notes d'Arthur Rubinstein déjà entendues sur nos électrophones

de teenagers m'ont transportées en un clin d'œil aux souvenirs de notre Papa

Qui nous avait offerts à mon frère et moi ces objets « in » en ce temps-là

Et juste après que nous ayons découvert

Le concerto numéro 1 de Tchaïkovski en si bémol mineur

En ces autres temps encore s'entremêlant si joliment dans on ne sait quel
aujourd'hui.

Ceci dit depuis que je t'affiche sur mon mur de peinture tu vie encore autrement

En ville de prédilection presque en conquérante

De mon âme.

D'en joie de vivre aussi même si ça fait mal la nuit quand je ne dors pas

Je n'en ai pas fini avec toi je n'en suis qu'à enfin oser te figurer te réduire

À quelques coups de peinture

T'exprimer mon être ma foi mon extraordinaire élan vers toi.

O lala ! doucement ne va pas prendre ce prétexte pour me réduire

Je ne t'appartiens pas je suis bien trop aimante pour n'aimer que toi

Devrais-je omettre tous ces paysages imprimés sur mes tendres rétines

A cet âge où tout enchante

Sitôt vu

Sitôt vivant dans les rêves se mêlant aux réalités d'enfance.

Maintenant qu'enfin je suis plus agée je me permet d'être arrogante et te défie

Ostende que je chérie et à qui je dis

Ostende, tu ne m'auras pas !

Je vais ailleurs présenter l'amour que j'ai pour toi.

LOUISA, Atelier Ostende Avril 2015